

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1933-12-21

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1933-12-21, 1933-12-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14554>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933-12-21

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Carris . 21 décembre 33

ARCHIVES PAULHAN

Mais, bien cher ami, je n'ai que
sympathie et curiosité pour l'innovation de
l'Air du mois ! C'est une ingénieuse boîte aux
lettres où tous vos amis parisiens vont pouvoir
jeter au jour le jour un feuillet de leur carnet de
poche. (Ils sont sans doute comme fide : ils ne "croquent"
pas aux posthumes !) C'est une façon commode de
se débarrasser des graines de la saison, sans s'en
encombrer, sans attendre qu'elles ferment ; et
c'est tout profit, car sur cent graines qu'on
garde en poche, combien en ferme-t-il ? Je ne
pense même pas que votre accaparement des
graines, empêche cette centième (précieuse), de
fermer : ne fût-ce que dans l'esprit du voisin ;
peu importe ... Tout va vite aujourd'hui ; on
pense vite, on note vite, on publie vite.
Demain est si peu sûr, qu'il vaut mieux ne pas
attendre pour tirer parti de tout.

Comme directeur de revue, c'est une très heureuse
trouvaille. Peu vous importe, après tout, d'arracher
plus ou moins vite les scissions de la (censure
littéraire). Incontestablement, la revue, elle, y gagne

en amusement, en vie. Tout lecteur fera comme moi, qui vais commencer ma lecture, chaque fois, par l'air du mois. On court d'abord à ce qui scintille. (D'ailleurs, j'ai cette mauvaise et très curieuse habitude, de toujours lire les revues à l'envers, en commençant par les dernières pages. Ça doit correspondre à quelque chose ... Pours-y. Est-ce que la vie d'une revue, et son savoureux venement, se condensent in candā?) J'imagine que votre entourage se réjouit et que les feuilles de carnet vont affluer dans la boîte. Cela vous permettra un tri sévère, et d'éviter le moins bon. Ne le jetez pas. Descendez-le à Marianne pour son monde comme il va. Avec ces hebdomadaires, plus de déchets, tout peut servir.

Ne venez-vous plus à Port-Cros? Je vous arrêteraïs en chemin. Cassis est un petit coin plein de charmes. J'y fêlé, pour l'instant, mais l'y reste néanmoins incrusté. Je voudrais tant finir les Dubaut avant que le ciel ne nous tombe sur la tête! Et quelque chose me dit qu'il faut me hâter.

Merci, cher ami, pour la gentillesse avec laquelle vous accueillez mes sollicitations. J'ai vu que Béchame avait eu une voix au feucrent. C'est un prix de vertu qu'il faudrait lui décerner. Bien affectueusement à vous
R.M.6.